

Trump peut-il gagner ?

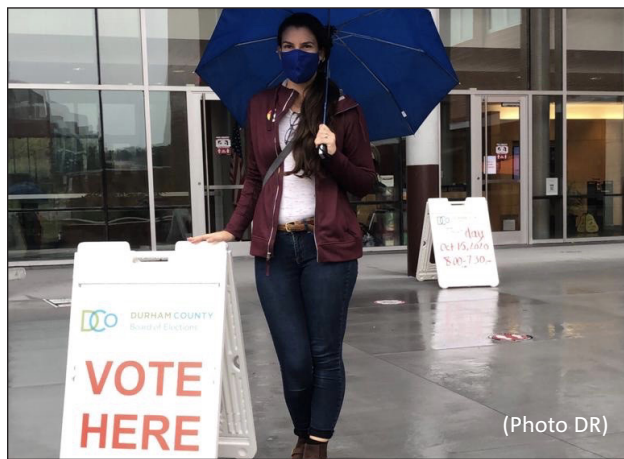
Amelia: « Il peut être réélu... et ça fait vraiment peur »

« Il y a quatre ans, j'avais réuni des amis chez moi pour fêter la victoire d'Hillary. On a bu... mais pour oublier. »

La douche froide façon Trump, Amelia connaît. Et on ne l'y reprendra pas deux fois. Âgée de 30 ans, cette Franco-Américaine vit la campagne électorale à Durham, en Caroline du Nord. À 7 000 kilomètres de Juan-les-Pins et Nice, où vit sa famille française. Doctorante, scientifique, elle n'est pas férue de politique. Mais elle se passionne pour les élections quand une femme brigue la présidence des États-Unis. Ou quand Donald Trump risque d'enchaîner sur un second mandat.

Vers « l'apaisement »

« Malheureusement, je crois qu'il peut gagner. On n'espère pas. Je pense que ça va être difficile. » C'est entendu, Amelia vote Biden. Et ce, dès à présent : certains bureaux de vote sont déjà ouverts. Les sondages devraient la rassurer. « Mais c'est un peu difficile de comprendre ce qui se passe aux États-Unis. Sur Facebook, l'algorithme montre les amis qui pensent comme nous, ce qui va dans



(Photo DR)

le sens de nos opinions. »

Des pro-Trump, il y en a des légions. Amelia l'a bien vu à ces « petits panneaux Trump-Pence dans des jardins, dans le Maine. Ça dépend des villes et des États. Chez nous, ils mettent Biden-Harris. Mais dans le Sud, le reste de l'État est acquis à Trump. »

Amelia est une jeune femme cultivée, voyageuse, ouverte d'esprit. Pour elle et son entourage, le président actuel apparaît « stupide. On pense qu'il n'a même pas de programme ».

La perspective d'en prendre pour quatre années supplémentaires ? « Ça fait vraiment peur. Il a perdu beaucoup de

points à cause de la violence aux États-Unis. Et la façon dont il a géré le coronavirus est horrible. »

Parlons-en, de la Covid. L'épisode « Trump positif » laisse la Franco-Américaine paniquer. « C'est effrayant de voir qu'il a été hospitalisé plusieurs jours malgré le meilleur traitement au monde. Et qu'il prétend encore que ce n'est rien, ou que ça l'a rendu plus fort. » L'effet secondaire dont elle ne se plaindra pas : « Il se retrouve encore plus loin derrière dans les sondages ! »

Oh, non pas qu'Amelia soit une inconditionnelle de Joe Biden. Un candidat « vieux, hyper vieux. Il n'est pas cha-

rismatique ». Pas un orateur comme Obama, of course. Mais un homme avec « de bonnes idées », « beaucoup d'empathie », capable de ramener de « l'apaisement » dans un pays à cran.

« Vieux mâles dominants »

Féministe, Amelia aurait préféré voir Kamala Harris tenir le premier rôle. Elle doit se résoudre à voir deux vieux mâles dominants en finale. « Je crois que les États-Unis ne sont pas prêts pour avoir une femme présidente. Cette société reste assez sexiste. »

Pour la Franco-Américaine, l'urgence est ailleurs. Priorité absolue : faire barrage à « Trump 2 ». Un Trump qui « risque de contester le résultat s'il ne gagne pas ». Voilà pourquoi, cette fois-ci, Amelia ne se contente pas de voter en personne. Elle va « proposer [s] on aide pour accompagner les électeurs », et pallier ainsi la défection de personnes âgées qui craignent la Covid.

Le 3 novembre, Amelia n'organisera pas de soirée électorale. Mais au final, elle « pense que Biden va gagner ».

Olivier Gachot : « Il est difficile d'aimer Trump »

Installé aux États-Unis depuis 1995, Olivier Gachot, fils de l'amiral Gérard Gachot, ancien adjoint à la mairie de Toulon, ne reconnaît plus son pays d'adoption.

« Ce n'est pas le pays, pas l'État de Californie, ni la ville de San Francisco que j'ai rejoints il y a 25 ans », confie-t-il à l'évocation des émeutes consécutives à la mort de Georges Floyd ou encore de la gestion de la pandémie. L'expatrié « varois » se garde bien de blâmer qui que ce soit tant les responsabilités semblent diluées dans ce pays fédéral.

Mais à la veille de voter, pour la première fois, pour l'élection du président de la première puissance mondiale, il n'est pas tendre avec les deux prétendants à la Maison blanche. « Le premier débat, le 29 septembre, était catastrophique. Que ce soit Donald Trump ou Joe Biden, aucun des deux candidats n'a fait preuve de maturité. En direct à la télévision, Joe Biden a même été jusqu'à traiter de clown le président des États-Unis ! » Certes, « Donald Trump récolte ce qu'il a semé, concède-t-il, mais on doit quand même respecter la fonction présidentielle ». Compliqué tant la personnalité du président américain est clivante.

Les gaffes de Biden

Olivier Gachot le reconnaît volontiers. « Je suis plutôt Républicain, mais il est difficile d'aimer Trump. Mes enfants ne peuvent pas le sentir et vont probablement voter Démocrate. Au moins le plus jeune. » Lui ne s'y résout pas encore. « Je ne comprends pas que les Démocrates aient choisi Joe Biden comme candidat. Que ce soit sur l'économie, l'épidémie de Covid... il n'arrête pas de se tromper. Je n'ai pas une grande espérance pour les États-Unis avec Biden. Si le candidat démocrate avait été Gavin Newsom, l'actuel gouverneur de Californie, un homme posé, j'aurais sans doute voté pour lui. Mais là, le choix est difficile. »

Alors, comme pour se convaincre de voter Trump, Olivier Gachot, qui dirige une société de logiciels informatiques, défend son bilan. « En quatre ans, la bourse a doublé. Les fonds d'investissement de mon portefeuille – ce qui constitue ma future retraite – ont doublé. Et sur le plan international, que ce soit avec la Corée du Nord ou Israël, Trump a obtenu des résultats. » Puisqu'on évoque l'étranger, Olivier Gachot affirme que l'image des États-Unis est biaisée par les médias, notamment en France. « On ne parle que du grand méchant Trump, passant sous silence les gaffes de Biden. C'est assez effarant. »

Mais dans la foulée, il concède que, sur les feux de forêts qui ravagent la Californie, il ne peut pas être d'accord avec un Donald Trump qui continue de nier le changement climatique.



(Photo DR)

Kevin Little : « Qu'on l'aime ou pas, Trump a été élu président »

Deux fois affecté à la flottille 17F de l'aéronavale française, le capitaine de vaisseau Kevin Little est sans doute le plus français des pilotes de chasse américains. Aujourd'hui retraité de l'US Navy, il a d'ailleurs choisi de rester vivre de ce côté-ci de l'Atlantique avec son épouse française. Sans pour autant tourner le dos à son pays. Ni oublier son devoir de citoyen.

Ainsi, Kevin Little, qui préside l'association France - États-Unis à Toulon, n'a pas attendu le 3 novembre prochain pour voter. « Je l'ai fait le 23 septembre en Floride, mais par correspondance. » Un mode de scrutin montré du doigt par Donald Trump qui y voit un moyen de fraude au bénéfice du candidat démocrate. Des accusations que Kevin Little balaise d'un revers de main. « Tous les soldats américains, souvent déployés à l'étranger, votent par correspondance. C'est la routine pour nous et il est très facile de contrôler le vote », lâche l'ancien militaire.

N'y voyez surtout pas une attaque contre Donald Trump. « Qu'on l'aime ou pas, il a été élu président des États-Unis. Je respecte le président. » Point. Mais à moins de deux semaines du scrutin, Kevin Little se montre plus



(Photo DR)

critique avec le candidat Trump. « Mal à l'aise avec la manière dont se déroule la campagne », l'ancien pilote de chasse déclare : « Je n'aime pas sa façon d'insulter les gens, les militaires notamment. Comment quelqu'un qui n'a jamais servi son pays peut insulter les vétérans, y compris John McCain, héros de la guerre du Vietnam ? »

La haine des hommes politiques traditionnels

Plusieurs fois en poste à l'étranger au

cours de sa carrière militaire, Kevin Little revendique une certaine expérience de la marche du monde. « Entendre Trump dire que les États-Unis peuvent faire tout ce qu'ils veulent parce qu'ils sont les plus beaux, les plus grands, les plus forts me désole. Mais il flatte nombre d'Américains qui ne sont jamais sortis de leur petite ville de l'Alabama ou d'ailleurs et qui ont la haine des hommes politiques traditionnels, considérés comme trop politiquement corrects, ce qui leur vaut d'être taxés d'anti-américanisme. »

Une catégorie dans laquelle il range Joe Biden. « Un démocrate, centriste comme l'étaient finalement Clinton ou Obama. Quelqu'un qui s'entend avec l'autre camp, qui serait donc capable de mener une politique plus apaisée en interne avec le congrès, comme au niveau international. »

Certains y verront peut-être une intention de vote. Kevin Little brouille aussitôt les pistes. Bien décidé à préserver le secret de son bulletin, il met aussitôt en avant « la belle santé de la bourse sous Trump. » Et se pose la question : « À moins de 10 jours du vote, lui reste-t-il assez de magie, de charisme pour être réélu ? »

... Notre dossier continue en pages suivantes...